

Moscou, dans les confessions de Pierre Favre (1542)*

di VINCENZO POGGI S.I.

Pierre Favre naquit au Villaret en Savoie le 13 avril 1506¹. Il avait dix-neuf ans lorsqu'il quitta la Savoie pour aller à l'université de Paris.

Il fut reçu au collège Sainte-Barbe². La même année le jeune navarrais François Xavier arriva à Sainte-Barbe³. Les deux se lièrent d'amitié. Quatre ans après il y vint un troisième étudiant, déjà adulte, Ignace Loyola⁴. Bientôt, cet homme qui était de quinze ans l'aîné des deux autres, gagna la confiance de Favre et de Xavier⁵.

En ce temps-là Favre avait déjà obtenu la licence ès arts. Après cela il avait entrepris ses études de théologie. Il fut le premier compagnon d'Ignace à recevoir la prêtrise.

* A l'origine de cet essai, il y a eu à Moscou, le 30 mai 1986, une conférence abrégée en russe. C'était à l'occasion d'un des congrès « De Rome à la troisième Rome » que les deux professeurs de l'Université La Sapienza (Rome), Pierangelo Catalano et Paolo Siniscalco avaient lancés au début des années '80 et qui se déroulent depuis lors dans les trois capitales (Rome, Istanbul et Moscou). Le texte entier de l'essai parut en russe: Vincenzo POGGI, « Moskva v Ispovedjakh P'era Favra », *Rim, Konstantinopol', Moskva: Sravnitel'no-istoričeskoe issledovanie tsentrov ideologii i kultury do xviii v.*, «Ot Rima k tret'emu Rimu», Moskva, Institut rossijskoj istorii, 1997 g., 351-366.

¹ Pour un aperçu bibliographique sur Pierre Favre, je renvoie aux deux articles: M. de CERTEAU, « Favre (Pierre) 1506-1546 », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, T. XVI, Paris 1967, cc.766-769; Ch. MOREL, « Pierre Favre (bienheureux) premier compagnon de S. Ignace de Loyola (1506-1546) », dans *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, T. XII, Deuxième partie, Paris 1986, cc.1573-1582.

² J. QUICHERAT, *Histoire de Sainte-Barbe*, 3 vol. Paris 1860-1864; E. NOUVEL, *Le Collège Sainte-Barbe*, Paris 1948; R. VILLOSLADA, *La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria O.P (1507-1522)*, Rome 1938. « Pierre entra au collège Sainte-Barbe dirigé par Diogo de Gouveia (de 1520 à 1529). Le collège, alors dans tout son éclat, comprenait environ deux cents personnes; il se distinguait par les tendances humanistes de ses grands maîtres (Buchanan, Strébée, M. Cordier, Gélida, Fernel, etc.) et par la présence de nombreux espagnols et portugais ». Bienheureux PIERRE FAVRE. *Mémorial*, Traduit et commenté par M. de CERTEAU, Paris 1960, pp. 109-110, note 4.

³ G. SCHURHAMMER, *Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit*, I, Europa, 1506-1541, Freiburg in Br. 1954, pp. 99-103.

⁴ R. ROUQUETTE, « Ignace de Loyola dans le Paris intellectuel du XVI s. », dans *Études* 290 (1956) 18-40. « Cette année-là, Inigo [Ignace de L.] entra au collège de Sainte-Barbe, dans la même chambrée que nous [Favre et François Xavier], avec l'intention de suivre le cours des arts à la Saint-Remi suivante ». FAVRE, *Mémorial*, cit., n.8, p.111.

⁵ « Vers la fin de ces quatre années, il se trouva que je sentais affermie par Dieu seul la résolution où j'avais déjà persévéré depuis plus de deux ans de suivre Inigo [Ignace de Loyola] dans une vie pauvre; j'attendais seulement la fin de mes études, des siennes, de celles de maître François [Xavier] et de tous ceux qui se joignaient à notre projet ». *Ibidem*, n.11, p.114.

C'était en 1534 et il avait vingt-huit ans. Lorsqu'Ignace et ses compagnons se mirent à la disposition du Pape, Paul III envoya Favre en Allemagne avec la suite du Docteur Pedro Ortiz, *césarien*, comme on disait alors, ou porte-parole de Charles Quint aux colloques avec les Luthériens⁶. Favre était donc en Allemagne, à Spire, lorsqu'il décida en 1542 d'entreprendre un journal spirituel, une sorte de *Confessions* à la manière d'Augustin.

C'est précisément sur un passage de ce *Mémorial*, comme la postérité l'a nommé, bien que je préfère l'appeler *Confessions*, que je voudrais m'arrêter.

« En janvier 1542, je quittai l'Espagne et retournai en Allemagne sur l'ordre de sa Sainteté. Durant ce voyage... nombreux furent sur cette route, les sentiments d'amour et d'espérance que notre Seigneur me donna au sujet des hérétiques du monde entier et ce n'était pas la première fois. Il me donna spécialement une dévotion que je devais adopter et continuer jusqu'à ma mort, en gardant foi, espérance et charité pour le salut des sept villes suivantes: Wittemberg, en Saxe; la capitale de la Sarmatie (bien que je n'en sache pas le nom); Genève, dans le duché de Savoie; Constantinople, en Grèce; Antioche, en Grèce aussi; Jérusalem; et Alexandrie, en Afrique. Je résolus de les garder toujours dans ma mémoire, avec l'espérance de pouvoir, moi ou un autre membre de la Compagnie de Jésus-Christ, dire un jour la messe dans toutes ces villes »⁷.

Essayons une exégèse de ce texte. Lorsque il confie ces pensées à ses *Confessions*, Favre se trouve en Allemagne, où il est venu à l'occasion des colloques avec les réformateurs. La première ville de la liste, Wittemberg, la capitale du Luthéranisme, ne fait pas de difficulté. Les autres non plus, la deuxième exceptée. Genève est évidemment mentionnée en tant que capitale du Calvinisme. Bien que Calvin vienne seulement en 1541 résider à Genève, Favre qui est du diocèse de Genève, appartenant alors au duché de Savoie, est vite renseigné des nouvelles de sa patrie⁸. La quatrième capitale est Constantinople, où le patriarche oecuménique est maintenant sujet de Soliman le Magnifique. La cinquième est Antioche, ancien siège de patriarcat⁹. La sixième aussi, Jérusalem, est siège patriarcal depuis le concile de Chalcédoine de 451. De même la septième ville, Alexandrie, est un siège patriarcal très ancien.

Mais, quelle-est cette deuxième capitale, au salut de laquelle Favre s'intéresse au même titre? Il s'agit de la capitale de la Sarmatie, sans aucune autre précision.

⁶ «Je partis en cette même année 1540, ayant reçu de Sa Sainteté [Paul III] l'ordre d'accompagner le Docteur Ortiz en Espagne; mais, convoqué par Sa Majesté, il m'emmena avec lui en Allemagne aux colloques de Worms, où nous arrivâmes le 24 octobre» *Ibidem*, n.20, p.123.

⁷ *Ibidem*, n.33, pp.136-137.

⁸ Jean Calvin qui avait déjà été à Genève une première fois, de 1536 à 1538, y revenait en 1541 pour y rester jusqu'à sa mort (1564). Ses *Ordonnances ecclésiastiques de l'Église de Genève* sont précisément de 1541. E. WILLIAM MONTER, *Calvin's Genève*, New York 1967; H. NAEF, *Les Origines de la Réforme à Genève*, II, Genève 1968.

⁹ Le fait de dire que Constantinople et Antioche sont en Grèce, suppose l'emploi du mot Grèce en tant que synonyme de l'Empire romain d'Orient, dont Constantinople était la capitale et Antioche la troisième ville parmi les principales.

La Sarmatie

Ce point avait déjà, en effet, embarrassé les anciens copistes qui nous ont transmis les *Confessions* de Favre¹⁰. Deux manuscrits ont à ce propos de curieuses variantes. Le manuscrit S, conservé à Salamanque, lit au lieu de Sarmatie, Dalmatie¹¹. Le manuscrit H, conservé à Rome, ne se contente pas de changer les mots. Il en change aussi l'ordre. Dans son texte, la première capitale est Wittemberg, la deuxième est Genève et la troisième est « la ville principale de Danemark, bien que je n'en sache pas le nom »¹².

L'éditeur des *Confessions* dans les *Fabri Monumenta* écrit à ce sujet, « le manuscrit R que nous suivons, donne sans aucun doute possible la leçon *Sarmatie* »¹³.

Les variantes qui défigurent le texte original peuvent donc s'expliquer par la rareté du mot *Sarmatie*. Ce terme, utilisé par les humanistes, pour désigner l'Europe orientale, se réfère aux Sarmates, peuple de nomades et à la Sarmatie des auteurs classiques, tels Pomponius Méla, Plin et Ptolémée¹⁴. On le trouve aussi dans des documents pontificaux et même dans une lettre du pape Eugène IV datée du premier janvier 1443¹⁵.

Le savant polonais Matthieu de Miechov ou Miechovita intitula *Tractatus de duabus Sarmatiis* (Sur les deux Sarmaties) son fameux ouvrage d'histoire et de géographie en latin publié en 1517¹⁶.

¹⁰ Si l'autographe du *Mémorial* est perdu il nous en reste pourtant 16 copies manuscrites qui ont été nommées par les lettres de l'alphabet, B, C, D, E, H, T, K, L, M, P, R, S, T, V, W, X. Elles sont conservées respectivement à Bruxelles (B, C), à Budapest (K), à Evora au Portugal (E), à Ithaca aux États Unis (I), à Lisbonne (D, L), à Milan (M), à Paris (P), à Rome (H, R, V, W), à Salamanque (S), à Tolède (X) et à Trèves (T). M. de CERTEAU, "Le texte du Mémorial de Favre", *Revue d'ascétique et mystique*, 141 (1960) 89-101; G. MELLINATO, "Revisione testuale delle «Confessioni» di Pietro Favre, primo compagno di Ignazio di Loyola", *Studia Patavina XXVII* (1980) 565-583. Malheureusement on n'a pas encore une édition critique du *Mémorial* qui tienne compte de toute la tradition manuscrite. L'édition que l'on trouve dans *Fabri Monumenta*, *Beati Petri Fabri primi sacerdotis e Societate Jesu, Epistolae, Memoriale et Processus, ex autographis aut archetypis potissimum deprompta* (= *Monumenta Historica Societatis Jesu*, XV) *Matriti* 1914, pp.489-696, tient compte seulement de deux manuscrits, en préférant H.

¹¹ Il s'agit du manuscrit M. 114 de la Bibliothèque de l'Université de Salamanque, en espagnol (le *Mémorial* a été rédigé en espagnol et en latin) qui a les mots: «Vitemberga en Saxonia, y la principal cibdad de Darmatia».

¹² Ce manuscrit conservé dans le fond Postulation des Causes des Saints aux Archives romaines de la Compagnie de Jésus, a les mots suivants: «Bitenberga, en Saxonia, Geneva en el ducado de Saboia, y la principal cibdad de Danimarchia aunque yo ne sepa el nombre» f.21r.

¹³ *Fabri Monumenta*, cit., p.507 et note à la même page.

¹⁴ K. KRETSCHMEMR, "Sarmatae", in PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, 2. Reihe, I. Bd., Stuttgart 1920, col.2542- 2550. Une bonne étude de philologie diachronique est celle de S. ROSPOND, «SAYPOMATAI czy SAPMATAI? (Ustalenie pierwotnej formy) », dans *Eos* LV (1965) 228-244.

¹⁵ Eugène IV, le 1^{er} janvier 1443, Lettre apostolique *Postquam ad apicem summi apostolatus, Concilium Florentinum*. *Documenta et Scriptorum Editum consilio et impensibus Pontificii Instituti Orientalium Studiorum*, vol. I. Edidit G. HOFMANN S.J., Pars III, Romae 1946, doc. 261, p.69, 1.14; *Monumenta Ucrainae Historica*, collegit Metropolita A. SEPTYCKYJ, vol. I, Romae 1964, p.87.

¹⁶ MATTHAEUS MIECHOWITA, *Tractatus de duabus Sarmatiis, Asiana et Europeana et de contentis in eis*,

A ce propos il faut remarquer que parmi les théologiens catholiques qui prirent part aux colloques de Regensburg, il y avait aussi Johannes Eck. Celui-ci, après avoir répondu par ses *Obelisci* aux thèses de Luther contre les indulgences, publia par la suite son *Enchiridion locorum communiun adversus Lutherum et alios hostes Ecclesiae* et sa *Confutatio* de la *Confessio augustana*¹⁷. Professeur de théologie à Ingolstadt, de bonne formation humaniste à Heidelberg, il avait travaillé sa théologie à Tübingen et à Cologne, s'intéressant aussi à la géographie. Il avait même traduit en allemand le traité des deux Sarmaties de Matthieu de Miechow¹⁸. Or Favre, étant à Regensburg au moment des colloques auxquels Eck prenait part, non seulement nomme Eck dans ses lettres¹⁹, mais il l'a rencontré personnellement. En écrivant de Regensburg à Rome le 3 mai 1541, à Ignace de Loyola et à Pierre Codace, Favre cite un entretien qu'il a eu avec le docteur Eck²⁰.

Un autre théologien allemand connu par Favre, Johann Dobeneck, surnommé *Cochlaeus* d'après Wendelstein, Mittelfranken, son village natal²¹, aurait pu suggérer l'emploi du terme Sarmatie. *Cochlaeus* avait polémique par ses vigoureux écrits avec Luther et avait été pour cela appelé premièrement à Augsbourg, en 1530 et, par la suite, aux conversations de Worms en 1540 et de Regensburg en 1541. Pendant sa séjour à Worms il se lia avec Favre et commença sous sa direction les exercices spirituels, qu'il continua à Regensburg. En écrivant de Spire le 25 janvier 1541, Favre en parle avec enthousiasme²².

Un mois après, le 26 février 1541, Favre écrit de Regensburg qu'il attend le docteur *Cochlaeus*, pour continuer à le diriger spirituellement. « Je ne voudrais absolument manquer à son égard ». « Con él no quiero faltar »²³.

Cracoviae 1517. Cfr JU. A. LIMONOV, *Kulturnye svjazi Rossii s evropejskimi stranami v XV-XVII vekach*, Leningrad 1978, pp. 97-109.

¹⁷ E. ISERLOH, *Johannes Eck (1486-1543) Scholastiker, Humanist, Kontroverstheologe*, Münster 1981; AA.VV., *Johannes Eck, Seelsorger, Gelehrter, Gegner Luthers*, Ingolstadt 1986.

¹⁸ *Tractat von baiden Sarmatien und andern anstossenden landen, in Asia und Europa, von sitzen uñ gepräuchen der völker so darinnen wonen. Ain anders von den landen Scithia und den inmwonern desselben Lands, genant Ciarchassi. vast wunderparlich zubören. Mit Rö Kayss Mayestat freyheit. S.t.*, Augsbourg 1518. Cf. J. METZLER, *Tres Orationes in Exequiis Ioannis Eckii habitae. Accesserunt aliquot epitaphia... et Catalogus lucubrationum eiusdem*, (= Corpus Catholicorum, 16), Münster in W. 1930, p. LXXVII.

¹⁹ Lettres nn. 24, 33.34, de Regensburg, le 25 janvier 1541, le 24 avril 1541 et le 3 mai 1541; *Fabri Monumenta*, cit., pp.61-62.93, 97-99.

²⁰ Lettre n.34, de Regensburg, le 3 mai 1541, *Ibidem* pp.97-99.

²¹ R. BAUMER, "Cochlaeus, Johannes (1479-1552)", dans *Theologische Realenzyklopädie*, Band 8 (Berlin 1981), pp. 140-146.

²² Lettre 24: Favre à Ignace et Codace, de Spire, le 25 janvier 1541. *Fabri Monumenta*, cit., pp. 63-64.

²³ Lettre 27: Favre à Ignace et Codace, de Regensburg, le 26 février 1541; *Ibidem*, p. 75.

²⁴ Lettre 32: Favre à Ignace et Codace, de Regensburg, le 20 avril 1541; *Ibidem*, p.91. Les autres lettres dans lesquelles Favre mentionne *Cochlaeus* sont les lettre 25, 26, 34 et 36; *Ibidem*, pp. 67, 70, 78, 96-97, 107-108.

²⁵ Lettre 36: Favre à Ignace et Codace, de Regensburg; *Ibidem*, pp.107-108.

Dans une autre lettre Favre écrit qu'il attend du docteur *Cochleus* « beaucoup de fruit spirituel »²⁴. En effet le disciple ne déçoit pas son maître. En l'écoutant il prend des résolutions pratiques à l'égard de l'actuation de sa prêtrise²⁵.

Ce théologien solide et cet homme d'Eglise engagé sur lequel Favre misait pour le renouveau spirituel de l'Allemagne, s'était intéressé pendant sa jeunesse à la cosmographie et avait même rédigé le premier manuel scolaire de géographie de l'Allemagne²⁶. Dans le latin de sa *Germania Cochlaeus* avait mentionné la Sarmatie et les Sarmates, soit en citant les auteurs classiques et Enea Silvio Piccolomini, soit en tirant de son propre cru²⁷.

Capitale de la Sarmatie

Mais si le terme de Sarmatie ne fait pas de difficulté pour les deux auteurs qui ont étudié de près les 16 doute manuscrits des *Confession*, Michel de Certeau et Giuseppe Mellinato²⁸, on se demande quelle en est la capitale. La difficulté est réelle. En effet, le manuscrit K supprime la confession d'ignorance de l'auteur quant au nom de la capitale de la Sarmatie et y substitue une autre phrase. Au lieu d'écrire, « dont j'ignore le nom », il écrit, « dont le nom est Cracovie »²⁹. Or l'hypothèse de Cracovie ne paraît pas soutenable. Il est vrai que les humanistes polonais du temps de Favre appelaient Sarmatie leur patrie. Pour n'en nommer qu'un seul, je mentionne Jan Dantyszczek (1485-1548), diplomate et fameux poète latin. Pour se proclamer le premier polonais à être couronné du laurier césarien de poète, il se dit simplement sarmate. « Qui primus cinxit sua tempora lauro Sarmata »³⁰. En son emploi des termes *Sarmatie* et *sarmate* il suivait l'exemple de l'historien polonais Jan Dlugosz³¹. Mais l'identification réductrice de la Sarmatie avec la Pologne et des Sarmates avec les Polonais produit seulement plus tard ce phénomène d'« histoire culturelle » que les polonais appellent « Sarmatyzm »³². Ce phénomène

²⁶ J. COCHLAEUS, *Brevis Germaniae descriptio 1512*, mit der Deutschlandskarte des Erhard Etzlaub von 1512, herausgegeben, übersetzt und kommentiert von K. LANGOSCH, Darmstadt 1960.

²⁷ *Ibidem*, II, 1; 111 6, 8, 11, 17 (pp. 50, 64, 66, 68, 72).

²⁸ PIERRE FAVRE, *Mémorial*, cit., p.136 et note 3; *Confessioni di Pietro Favre (1506-1546) primo compagno di Ignazio*, Studio e traduzione di G. MELLINATO, Roma 1980, pp. 112-113 et note 93. Je renvoie à ma note 12 où je mentionne les deux travaux critiques sur le texte du *Mémorial*, respectivement par de Certeaux et Mellinato.

²⁹ Ce manuscrit K se trouve à la Bibliothèque Nationale Szechenyi de Budapest et porte la côte *Cod. Duod. Lat.* 144. Il remonte à peu près à 1745. On y lit textuellement: « praecipuae civitatis Sarmatiae, quae Cracovia dicitur ». Je suis redevable de celle-ci; et d'autres précieuses informations à G. Mellinato.

³⁰ *Joannis Dantisci poetae laureati Carmina*, Edidit, praefatione instruxit annotationibus illustravit Stanislaus SKIMINA, Cracoviae 1950, carmen XXIV, versus 384.

³¹ T. ULEWICZ, *Sarmacja. Studium z problematyki slowianskiej XV i XVI w.*, Krakow 1950, pp.27-32, 51. Sur Jan Dlugosz cfr. Ju. A. LIMONOV, *Kulturnye swjazi Rossii s evropejskimi stranami v XV-XVII vekach*, Leningrad 1978 pp. 6-96.

³² S. SIEROTWINSKI, *Slownik terminów literackich. Teoria i nauki pomocnicze iteratury*, Wroclaw 1986, sub voce.

débutent au moins une dizaine d'années après le temps où Favre nomme la Sarmatie dans ses *Confessions*³³. Si la capitale de la Sarmatie était, pour Favre, Cracovie, Favre serait anachroniquement un partenaire du « Sarmatisme ». Ce qui est bien improbable.

Mais, par dessus tout, des critères internes nous dissuadent d'insérer Cracovie dans la liste des six autres centres religieux, tous extérieurs à la Catholicité. À Cracovie se trouve alors la cour du roi Sigismond I, obéissant au Pape et qui a même promulgué un édit contre Luther. Cracovie n'était pas pourtant le siège ecclésiastique principal: le 28 mai 1541, le pape Paul III confie à Pierre, archevêque de Gniezno, l'administration du diocèse de Cracovie³⁴.

Une autre hypothèse à écarter est celle qui voudrait identifier « la capitale de la Sarmatie » avec la capitale du Grand-Duché de Lituanie. En effet la Réforme semble à un certain moment gagner ce pays compris dans la Sarmatie européenne du Miéchovite et qui se trouve alors uni à la Pologne sous un même souverain. Les bourgeois y optent pour Luther et la noblesse pour Calvin. Mais du temps de Favre l'évêque catholique de Vilna, le prince Algimunt Holszanskj (1536-1555) obtient du grand-duc un rescrit pour expulser de la ville le luthérien Abraham Kulwa³⁵.

Dans le doute qui reste, un couple alternatif de deux villes est proposé par Certeau et Mellinato. Les deux auteurs qui ont fait précéder leurs traductions, française et italienne des *Confessions de Favre* d'une étude sérieuse des 16 manuscrits, après avoir exclu toute autre leçon que celle de « la capitale de la Sarmatie », se demandent si cette capitale ne pourrait être aussi bien Kiev que Moscou³⁶.

En effet, Kiev nous semble à exclure aussi, pour deux raisons, l'une objective et l'autre subjective. La raison objective est que cette ville, après la domination tartare, reprend à peine son souffle. A l'évêque Joseph II Soltan, qui en est le métropolitain orthodoxe, quelques droits sont reconnus en 1519 par le roi de Pologne Sigismond I (1506-1548).

³³ T. ULEWICZ, *Sarmacja*, cit., pp.83-104; J. PELC, *Kontrreformacja, Sarmatyzm a rozwój Literatury polskiej (Od renesansu do baroku)*, in Id., *Wiek XVII - Kontrreformacja - Barok*, Prace z Historii Kultury, Wrocław 1970, pp. 95-173.

³⁴ Paul III, 28 mai 1541. A. THEINER, *Vetera Monumenta Poloniae et Lituaniae*, vol. II, Romae 1861, pp.535-536.

³⁵ « Jusqu'en 1539 ou 1542 les partisans des nouveautés religieuses ne manifestèrent pas leurs opinions publiquement. Ce fut alors seulement qu'un Lituanien, Abraham Kulwa... se mit à propager les idées luthériennes. Mais bientôt l'évêque de Vilna, muni d'un rescrit du grand-duc, força le novateur à quitter la ville de Vilna » A. VISCONTI, *La Lituanie religieuse*, Paris-Genève 1918, p.153.

³⁶ « Les villes pour lesquelles Favre veut spécialement prier représentent, sur la carte du monde, les points où l'Église est menacée et où s'accumulent les ruines spirituelles: Wittemberg, capitale du luthéranisme; Genève, capitale du calvinisme; puis Moscou ou Kiev, capitale du nouvel empire orthodoxe... ». PIERRE FAVRE, *Mémorial*, cit., p.16, note 3. Kiev est aussi une alternative à Moscou dans l'interprétation du même passage du *Mémorial*, chez G. MELLINATO, *Confessioni...*, cit., pp.112-113 et note 93. Au contraire, la traduction allemande du *Mémorial* suggère, entre parenthèses, la seule hypothèse de Moscou: « das ich mich um sieben Städte und deren Wohl annehme, nämlich um Wittemberg in Sachsen, um die Hauptstadt von Sarmatien [Moskau], deren Name ich zwar nicht kenne ». P. HENRICI, *Peter' Faber, Memoriale*, Einsiedeln 1963, p. 57.

Mais il ne s'agit que de quelques signes de vie. Une lettre envoyée à Rome le 27 septembre 1544, par le même Sigismond roi de Pologne et Grand-Duc aussi de Lituanie, décrit ainsi l'état de Kiev qui dépend en ce temps-là du même souverain catholique:

« Fuit aliquando insignis civitas Ciovia, cuius adhuc ruinae visuntur: sed cum hostium impetus magnos saepe sustineret, eo redacta est, ut magna sit nunc circumquaque vastitas et in ipsa etiam civitate solitudo; finitimos enim habet Tartaros, quorum latrociniis agri ciovienses semper sunt infesti, nulla ut dari quies videatur; tuemur eam nihilominus et est dictionis nostrae »³⁷.

La raison subjective qui doit faire exclure l'hypothèse de Kiev est le fait qu'un théologien comme Favre n'aurait pu ignorer le nom de ce siège métropolitain orthodoxe. Il n'aurait donc pu dire « la capitale dont j'ignore le nom ». Le métropolite Isidore, qui joua un rôle important au concile de Florence, n'était appelé autrement qu'Isidore de Kiev. Favre devait le savoir.

L'hypothèse de Moscou

La capitale de la Sarmatie, dont Favre parle ici, serait alors Moscou. La Moscovie est certainement incluse dans la Sarmatie selon l'acception humaniste avant le « Sarmatisme ». Ainsi, lisons-nous dans le *Tractatus de duabus Sarmatiis, Asiana et Europeana* par Matthieu Miechov. « À la Sarmatie Européenne appartiennent les territoires habités par les Russiens, les Lituaniens et les Moscovites, aussi bien que par les populations proches d'eux »³⁸. Le terme continuera à être employé avec la même large acception après Favre. Dans sa *Cosmographie Universelle* publiée en 1575, André Thevet, cosmographe du roi de France, écrit:

« La Sarmatie d'Europe est d'une merveilleuse étendue. elle comprend et embrasse nombre de belles et spacieuses provinces: Moscovie, Pologne, Russie, Prussie, Lituanie, Livonie et Podolie »³⁹.

Mais comment se fait-il que Favre, après avoir indiqué le « pays sous le terme général de Sarmatie, ignore le nom de la capitale? Quelques faits pourraient être cités comme témoins à décharge. La montée de la nouvelle puissance de la Moscovie était relativement récente. Paul Giovio, dans son *Libellus sur les choses de Moscovie*, écrit en 1525, dit que ce terme de Moscovie est assez récent⁴⁰.

³⁷ A. THEINER, *Vetera Monumenta Poloniae et Lituaniae*, vol.II, Romae 1861, p.545.

³⁸ Cité par L. BAZYLOW, *Historija Rosji*, Tome I, Warszawa 1985, p.42

³⁹ A. THEVET, *Cosmographie Moscovite*. Recueillie et publiée par le prince Augustin GALITZIN, Paris 1858, pp. 1-3.

⁴⁰ « Moschovitarum nomen recens est: quamquam de Moschis Sarmatorum affinis Lucanus meminerit, et Plinius Moschos ad Phasidis fontes supra Euxinum ad orientem constituat. Eorum regio latissimos habet fines et ab aris Alexandri magni circa Tanais fontes ad extrema terrarum, Borealemque; Oceanum, sub ipsis fere Septentrionibus extenditur ». *Pauli Jovii Novocomensis, de Legatione Basilii Magni Principis Moscoviae ad Clementem VII Pontificem Maximum Liber: in quo situs regionis antiquis*

Deuxièmement, le même mot, en ce temps-là, désignait par métonymie, la ville, le fleuve et le pays.

« La ville et le pays (Moscovia en latin) – lit-on dans Herberstein – capitale et métropole, le territoire lui-même et le fleuve qui les baigne, ont tous les trois le même nom, rendu dans leur langue par le mot Mosqvua »⁴¹.

Pour le vénitien Josaphat Barbaro le seul mot *Moscho* indiquait la ville, le fleuve et le pays⁴².

En tout cas, Favre n'avait pas de renseignements précis sur la Russie et sur Moscou. Que je sache, son terroir pourtant francophone, n'avait pas eu avec la Russie les contacts qui pour d'autres pays européens s'étaient déjà vérifiés. Venise avait déjà envoyé des gens en Russie au XV siècle, tels Josaphat Barbaro et Ambrosio Contarini. Le génois Paul Cantelli Centurione y venait au XVI siècle⁴³. De Rome y était arrivée Zoè-Sophie, nièce du dernier empereur de Byzance, pour être la femme du Grand-Prince de Moscou⁴⁴. Bologne et Milan avaient envoyé les architectes Ridolfi Fieravanti, dit Aristote, Marc Ruffo, Pierre Antoine Salario et Alvisio Novi, pour bâtir les tours du Kremlin, la cathédrale de l'Archange et la Granovitaja Palata⁴⁵. L'empereur y avait envoyé deux fois Herberstein⁴⁶.

incognitis, religio, gentis, mores et causae legationis fidelissime referuntur, Rome 1525. Repris in *Rerum Moscovitarum Auctores varii unum in corpus nunc primum congesti*, Francofurti 1600, pp. 119 et 121.

⁴¹ *Rerum Moscovitarum Commentarii*, Sigismundi Liberi Baronis in HERBERSTEIN, Basileae 1571, p. 60. Il y avait eu une précédente édition viennoise en 1549 et une traduction italienne imprimée à Venise en 1550.

⁴² «Quelli del Moscho vanno con lor navilij in Citracan a torre il sale et vi è la via facile perché il Moscho fiume va in quello che è nominato Ocça, che discende nel fiume Erdil. Il detto Moscho è fiume notabile sopra il quale è una città denominata Moscho dove habita il detto Giovanni Duca di Rossia» « Viaggio di M. Iosafa Barbaro alla Tana » in G. B. RAMUSIO, *Delle Navigazioni et Viaggi* vol.II, Venise 1583, f. 97, E-F. Les deux phrases citées se trouvent dans l'édition de E. C. SKRZINSKOJ, *Barbaro i Kontarini o Rossii. K istorii italo-russkich svjazej b XV v.* Leningrad 1971, aux paragraphes 53, 55, pp. 132.

⁴³ P. PIERLING, *L'Italie et la Russie au VI siècle*. Voyages de Paoletto Centurione à Moscou. Dmitri Guerasimov à Rome. Gian Francesco Citus à Moscou. Paris 1892; *Id.*, *La Russie et le Saint Siègè*. Études diplomatiques. I, Paris 1896, pp. 276-293; A. DANTI, "Cantelli Centurione, Paolo", in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 18, Roma 1975. pp. 255-257.

⁴⁴ P. PIERLING, *La Russie et l'Orient*, Mariage d'un Tsar au Vatican, Ivan III et Sophie Paléologue, Paris 1891; *Id.*, *La Russie et le Saint Siègè*, cit., pp.107-186.

⁴⁵ G. G. MUSSO, "Russia e Genovesi del Levante nel Quattrocento. Note su documenti", in *Rassegna degli Archivi di Stato* 25 (1965); G. BARBIERI, *Milano e Mosca nella politica del Rinascimento*, Bari 1957; S. BETTINI, "L'architetto Alevis Novi in Russia", in *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, a c. di A. PERTUSI (= *Civiltà Europea e Civiltà Veneziana, Aspetti e Problemi*, 4) Firenze 1966, pp. 573-594; *Aristotele Fioravanti a Mosca 1475-1975*, Convegno sugli architetti italiani del Rinascimento in Russia, promosso dall'Università di Bologna e dall'Istituto per la storia dell'arte lombarda, Ravenna-Milano-Bologna, 4-8 oct. 1975, Milano 1976; I.S. ŠARKOVA, *Rossija i Italija: torgovye otnošenija XV-pervoj cetverti XVIII v.*, Leningrad 1981.

⁴⁶ Fr. ADELUNG, *Siegmund von Herberstein mit besonderer Rücksicht auf seine Reise in Russland*, Sanktpeterburg 1818; B. PICARD, *Das Gesandtschaftswesen. Ostmitteleuropas in der frühen Neuzeit. Beiträge zur Geschichte der Diplomatie in der ersten Hälfte des sechzehnten Jahrhunderts nach den Aufzeichnungen des Freiherrn S. von Herberstein*, Graz 1967.

Albert Pigge et sa *Nova Moscovia*

Mais sans être par trop renseigné, Favre savait néanmoins que dans ce mystérieux pays au nord-est de l'Allemagne où il se trouvait pour un dialogue religieux, il y avait un autre interlocuteur en puissance. En tant que théologien, ayant vécu entre les deux conciles de Latran V et de Trente, Favre ne pouvait ignorer l'union de Florence que Moscou avait refusée. Peut-être avait-il entendu parler de l'ambassade envoyée par le Grand-prince Vasili au pape Clément VII en 1525. Il aurait pu en lire la très élégante description latine de Paul Giovio, basée sur les confidences de l'envoyé lui-même, Dimitri Gerassimov⁴⁷. Mais encore plus plausible serait la connaissance, directe ou indirecte, de la part de Favre, de la lettre *Nova Moscovia*, envoyée par Albert Pigge au même pape Clément VII. Dans cette lettre Pigge, dont le père et les frères avaient été en Russie, recommande au pape ce peuple nombreux et bien disposé à l'union. On fait tant d'efforts pour battre le Turc par les armes – dit-il – tout en sachant que même au cas de leur défaite très peu de Turcs se convertiraient. Ici, au contraire, sans effusion de sang et sans de grandes dépenses, plusieurs centaines de milliers d'âmes seraient gagnées à l'Église par l'union des Moscovites. Pigge tire aussi argument de la réforme. Si les choses tournent mal, en Allemagne, pour l'Église catholique, voici que Dieu lui offre un dédommagement par l'éventuelle réunion dans son sein de la Moscovie entière⁴⁸. Cette lettre non datée qui d'après H. Jedin n'a pas été écrite plus tard qu'en 1524⁴⁹, serait à l'origine de la lettre datée du 25 mai 1524, par laquelle Clément VII recommande au Grand-Prince de Moscovie, Basile, le génois Paoletto Cantelli Centurione, qui, à son tour, quittera Moscou accompagné par Dimitri Gerassimov, envoyé du Grand-Prince⁵⁰.

Albert Pigge, l'auteur de la lettre à Clément VII, *Nova Moscovia*, ne peut pas être ignoré de Favre. Non seulement à cause de son ainsi dite double justification, sorte de man tendue aux théologiens de la Réforme de la part de quelques théologiens catholiques⁵¹, mais parce qu'il prit part personnellement aux pourparlers luthéran-

⁴⁷ *Pauli Jovii Novocomensis, De Legatione Basilii Magni Principis Moscoviae* cité à notre note (40). La traduction italienne a pour titre: *Paolo Giovio delle cose della Moscovia a lui referte da Demetrio ambasciatore di Basilio Duca di Moscovia a Papa Clemente Settimo* in G.B. RAMUSIO, *Delle Navigazioni et Viaggi*, II, Venise 1583, f.131.

⁴⁸ *Nova Moscovae per Albertum Pighium Campensem*, Vat. Lat. 3922 ff. 1-11. Le manuscrit a été restauré d'une façon vraiment malheureuse en collant du vélin sur le papier. Ce texte a été traduit en italien et publié à Venise en 1543; puis repris dans G.B. RAMUSIO, *Delle Navigazioni et viaggi*, II, Venise 1583, f. 126 où il a le titre, *Alberto Campense, il qual scrive a Papa Clemente VII d'intorno alle cose della Moscovia, et dello stato de' Moscoviti; et con quanta facilità si ridurrebbono alla ubbidienza della santa chiesa Romana*.

⁴⁹ H. JEDIN, *Studien über die Schriftstellertätigkeit Albert Pjgges*, Münster 1931, pp. 11-13.

⁵⁰ «Profitant de l'occasion, Clément VII s'adressa directement à Vasili par une lettre datée du 25 mai 1524. Centurione, ou tout autre à sa place, disait le Pape en finissant, s'expliquera plus longuement sur tous ces points, et puisse-t-il trouver bon accueil». P. PIERLING, *La Russie et le Saint Siège*, I, Paris 1896, pp.291-293.

⁵¹ H. JEDIN, *Studien...*, cit., pp.96-123.

catholiques de Worms et de Regensburg. Et Favre était dans ces deux villes précisément pour ces colloques. Il y eut même un incident de parcours dans lequel Albert Pigge et Pedro Ortiz, le *césarien* dont Favre était le conseiller, furent les protagonistes. Une lettre du cardinal Tommaso Campeggi au cardinal Alessandro Farnese le Jeune, datée du 15 décembre 1540, nous raconte comment, à Worms, pendant une séance préparatoire entre théologiens catholiques, Pigge s'était tellement fâché avec les « impériaux » que le fougueux Ortiz quitte, indigné, la salle en claquant la porte et la séance du être ajournée⁵². Lorsque les colloques se déplacèrent à Regensburg, Campeggi aurait voulu en écarter Pigge, mais les nonces Morone et Poggio, ainsi que Granvelle, ministre de l'empereur, ne voulurent pas se passer de la compétence théologique de Pigge. Il vint donc à Regensburg, où Ortiz et Favre étaient déjà⁵³. Une autre considération pourrait confirmer l'hypothèse que Favre connaissait Pigge et aurait pu être influencé par ses idées sur la Russie: la familiarité avec les mêmes personnages engagés aux colloques de Worms et de Regensburg, tels Jean Eck⁵⁴, Jean Gropper⁵⁵ et le cardinal Gasparo Contarini, délégué spécial du pape à Regensburg⁵⁶.

Peut-être, la confession d'ignorance que Favre fait à propos du nom de la capitale de la Sarmatie est, de quelque façon, à réinterpréter. Les mots textuels, en latin, « *Multa sentimenta amoris et spei ... mihi Dominus dedit ... circa bonum ... harum septem civitatum ... praecipuaeque civitatis Sarmatiae, cuius nomen ignoro...* »⁵⁷, signifieraient seulement qu'à côté d'une certitude Favre a aussi un doute : il sait que Kiev n'est plus le centre de l'Orthodoxie slave; mais il ne sait pas si Moscou, dont il a déjà entendu parler, a été proclamée officiellement nouveau centre spirituel, nouvelle Rome, pour ainsi dire.

⁵² Lettre du cardinal T. Campeggio au cardinal Farnese, 15 décembre 1540. *Nuntiatgeberichte aus Deutschland*, nebst ergänzenden Aktenstücken, Hrsg. von W. FRIEDENSBURG u.a., Gotha-Berlin 1893-1912, VI, p.78. Cité par H. JEDIN, *Studien...*, cit., p.55 et note 40.

⁵³ *Ibidem*, pp.56-57. Favre était depuis 23 février 1541 à Regensburg, où la diète s'ouvrit le 5 avril 1541. Il ne quitta la ville que le 27 juillet, lorsqu'il partit pour l'Espagne. Cf. *Tableau chronologique de la vie de Pierre Favre*, dans PIERRE FAVRE, *Mémorial*, cit., pp. 97- 101.

⁵⁴ Pour la bibliographie sur Johann Eck et ses rapports avec Favre, nous renvoyons à nos notes 20, 22 et 23. Pigge, non seulement connaissait Johann Eck, mais « er musste mitansehen, wie sein Widersacher Eck zum Kollokutor für das Regensburger Religionsgespräch bestellt wurde » *Ibidem*, p.56.

⁵⁵ A propos de Gropper on peut voir. R. BRAUNISCH, "Gropper, Johann (1503- 1559)", dans *Theologische Realenzyklopädie*, Band XIV (1985), pp. 266-270. Quant aux rapports entre Pigge et Gropper, surtout pour avoir été les deux également partisans de la théorie de la double justification, voir H. JEDIN. *Studien...*, pp. 96-123. Que Favre connaissait Gropper en témoigne abondamment *Fabri Monumenta*, cit. pp. 93, 97-98, 226, 296, 321.

⁵⁶ K. GANZER, "Contarini. Gasparo (1483-1542)", dans *Theologische Realenzyklopädie* Bd VIII (1981), pp. 202-206; L. von PASTOR, "Die Correspondenz des Cardinals Contarini während seiner deutschen Legation 1541", dans *Historisches Jahrbuch*, I (1880) 321-392; 473-501. Pigge et Contarini se sont rencontrés au colloque de Regensburg. Cf. F. DITTERICH, *Regesten und Briefe des Cardinals Gasparo Contarini*, Braunsberg 1881; ID., *Gasparo Contarini*, Braunsberg 1885; H. JEDIN, *Studien...*, cit. Depuis son séjour à Venise en 1537, Favre connaissait Contarini. Cf. *Fabri Monumenta*, cit., pp. 17, 170-174.

⁵⁷ Ms W, conservé dans le fonds Postulation des causes des Saints aux Archives romaines de la Compagnie de Jésus, f.15r.

Le doute de Favre ne regarde pas Kiev, déjà hors de cause lorsqu'Isidore, rentré de Florence, avait été emprisonné, comme hérétique et Jonas avait été élu métropolitain de Moscou en 1444. Le doute de Favre ne touche non plus Moscou, mais plutôt sa consécration officielle de capitale ecclésiastique. Favre pouvait déjà connaître l'ascension politique de Moscou et celle du titre de tzar du Grand-Prince. Mais si, déjà en 1498, le Grand-Prince Basile avait couronné Dimitri, un enfant de cinq ans (qui ne régnera jamais) selon le rite du sacre du *basileus* byzantin, seulement en 1547, un an après la mort de Favre, Ivan IV sera sacré tsar selon ce même rite⁵⁸. Et si Favre avait pu aussi recueillir les échos de la théorie de la troisième Rome, colportée en Allemagne par Herberstein⁵⁹, ce sera seulement en 1589 que Moscou deviendra siège patriarcal de toute la Russie. Dans une telle perspective historique la déclaration d'ignorance de Favre me paraît presque justifiée. Elle reçoit même une appréciation positive. Favre, qui avait connaissance de la chute de Kiev, aurait-il prévu, en quelque manière cette proclamation officielle du patriarcat de Moscou?

La deuxième place

La capitale de la Sarmatie occupait la deuxième place dans la série des sept villes pour lesquelles, Favre priaït instamment et où il rêvait de pouvoir, lui-même, ou quelqu'un de ses confrères, se rendre et y célébrer la messe. « Je résolus de garder ces sept villes toujours dans ma mémoire, avec l'espérance de pouvoir, moi ou un autre membre de la Compagnie de Jésus-Christ, célébrer un jour la messe dans toutes ces villes »⁶⁰.

La préséance de Wittemberg pouvait se comprendre aisément à cause de l'actualité que les colloques avec les Luthériens représentaient pour Favre à ce moment-là. Mais Moscou précédait aussi Genève, le diocèse de Favre qui en septembre 1541 avait appelé Calvin au secours. Moscou s'insérait dans la série entre deux capitales de l'Europe centrale et ce n'était qu'après que venaient dans la liste les sièges des patriarcats orientaux. En ce sens, Favre embrassait dans la même perspective de dialogue Orient et Occident. Il se peut même que les vicissitudes de la Savoie aient joué en faveur de son ouverture vers tous les pays sans exception. Au XV s. la maison de Savoie se liait à celle de Lusignan. Par des mariages les Savoie entraient dans la succession au trône de Chypre et, plus

⁵⁸ G. OLŠR, S.J., "Gli Ultimi Rurikiri e le basi ideologiche della sovranità dello stato russo", dans *Orientalia Christiana Periodica* XII (1946) 322-373; M. ARRANZ S.J., "L'aspect rituel de l'onction des empereurs de Constantinople et de Moscou", in *Roma, Costantinopoli, Mosca*, (= *Da Roma alla Terza Roma*. Documenti e Studi. Coll. diretta da P. CATALANO e P. SINISCALCO, I), Napoli 1983, pp.407-415.

⁵⁹ V. A. PAŠUTO, "Mosca-Terza Roma. (Storiografia, bibliografia)", in *Roma, Costantinopoli, Mosca* (= *Da Roma alla terza Roma*, cit., pp. 459-473); N.V. SINICZYNA, "Les conditions historiques où s'est formée l'idée de Troisième Rome et son sens initial", in *Popoli e spazio romano tra diritto e profetia*, (= *Da Roma alla Terza Roma*. Documenti e Studi. Coll. diretta da P. CATALANO e P. SINISCALCO, III), Napoli 1986, pp. 497-519.

⁶⁰ PIERRE FAVRE, *Mémorial*, cit., n. 33, pp. 136-137.

tard, à celui de la Cilicie arménienne. Et lorsque le frère consanguin de Charlotte, Jacques, voulut soustraire à sa soeur le royaume de Chypre, il du refuser le mariage avec Zoè des Paléologues, lui préférant Catherine Cornaro et le soutien de Venise. Zoè fut alors « proposée » en mariage au Grand-Prince de Moscou. Ce mariage, célébré par procuration à Rome, eut probablement du retentissement en Savoie où l'héritière de Chypre, la duchesse Charlotte, femme de Louis de Savoie, s'était faite l'instrument de tout ce jeu d'alliances⁶¹. De plus, le duc de Savoie, Charles III, était venu à la diète de Regensburg, pour protester contre la perte de beaucoup de ses terres, y avait rencontré son sujet Favre et l'avait choisi comme son père spirituel⁶². Son origine savoyarde a donc préparé Favre à l'égard d'une sensibilité universellement plus ouverte.

Conclusion

L'allusion de Favre à Moscou trouve son *Sitz im Leben* dans le milieu allemand où il se trouvait alors. L'emploi du terme technique de Sarmatie dans son acception particulière suppose une ambiance, où se fait jour un nouvel intérêt pour la géographie du nord-est. La culture française qui était celle de Favre, s'ouvrira plus tard vers cet horizon. Au contraire, Venise et l'Empire, à la recherche d'une voie de commerce qui atteigne l'Inde et la Chine sans passer à travers les domaines de la Porte Ottomane, regardaient déjà depuis un certain temps, du côté de la Russie. L'Angleterre d'Elisabeth suivra bientôt leur exemple et Jenkinson arrivera en Perse par la navigation sur la Volga. l'histoire de la géographie de la Russie hors de Russie retrace ce développement. Rappelons, pour l'Allemagne, les cartes de Moscovie par Sebastian Münster (1540), Anton Wied (1542) et Sigmund von Herberstein (1546)⁶³.

Johann Eck, traducteur en allemand du *Traité des deux Sarmaties* peut être inséré dans ce courant culturel géographique. Etant venu en contact avec Favre il peut l'avoir influencé. On peut dire autant de *Cochlaeus*, fils spirituel de Favre. Sa *Germania* de 1512, traite aussi de Sarmatie et des Sarmates.

Dans ce même milieu allemand, où Favre se trouvait, l'intérêt économique et géographique avait amené d'autres ouvertures, culturelles, religieuses et « œcuméniques » auxquelles Favre était particulièrement sensible.

⁶¹ P. PIERLING, *La Russie et le Saint-Siège*, cit., pp.108-185; A. CARTIER, *La Savoie et l'Orient*, Paris 1934. W. H. RUDT de COLLEMBERG donne, en appendice à son article, "Les cardinaux de Chypre Hugues et Lancelot de Lusignan", dans *Archivum Historiae Pontificiae* XX (1982) 83-128, un tableau généalogique dans lequel apparaissent les deux alliances des maisons de Lusignan et de Savoie, par les mariages de Anne de Lusignan avec Louis de Savoie en 1434 et de Charlotte de Lusignan avec Louis de Savoie junior en 1458.

⁶² *Fabri Monumenta*, cit., pp. 78, 86, 100; CL. GARDET, *Le Duc Charles III et le Père Favre*, Revue Savoisiennne, (1950) pp. 62-65.

⁶³ P. LICINI, *La Moscovia rappresentata. L'immagine "capovolta" della Russia nella cartografia rinascimentale europea*, Milano 1988.

Albert Pigge, par ses liaisons affectives avec la Russie et sa conviction que les efforts pour l'union avec les Russes était plus « rentables » que les campagnes contre les Turcs ou le dialogue avec les Protestants, est assez significatif d'une attitude qui pourrait bien avoir influencé Favre dans sa souhait « œcuménique » à l'égard de la capitale de la Sarmatie.

Finalement Favre, aussi mal informé qu'il fut, a assez bien pressenti, en son for intérieur, l'importance de Moscou pour le dialogue inter-chrétien. Favre, quarante ans avant son confrère Antoine Possevino, rêvait déjà de s'y rendre.

C'est pourquoi j'ai cru bon d'attirer l'attention sur un petit passage de ses *Confessions* dans la perspective d'un séminaire qui réfléchit sur Moscou en tant que centre de culture et d'idéologie dans la période où Favre écrivait ses *Confessions*.